

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1935

THÈSE

N^o

524

POUR

LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

(MENTION MÉDECINE)

PAR

Szmuel LEW

Né le 25 août 1909, à Pinok (Pologne)

LA MAISON SOCIALE AU DISPENSAIRE

Président : M. L. TANON, Professeur

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE ET C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1935

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1935

THÈSE

N° —

POUR

LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

(MENTION MÉDECINE)

PAR

Szmuel LEW

Né le 25 août 1909, à Pinok (Pologne)

LA MAISON SOCIALE AU DISPENSAIRE

Président : M. L. TANON, Professeur

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE ET C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1935

DOYEN.. G. ROUSSY

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIERE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	R. DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie chirurgicale	CHEVASSU.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	LOEPER.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTINE.
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Maurice VILLARET.
	BEZANÇON.
Clinique médicale	CARNOT.
	CLERC.
	Marcel LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBOULLET.
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
	CUNÉO.
Clinique chirurgicale	GOSSET.
	GRÉGOIRE.
Clinique ophtalmologique	LENORMANT.
Clinique urologique	TERRIEN.
	MARION.
Clinique d'accouchements	BRINDEAU.
	COUVELAIRE.
Clinique gynécologique	JEANNIN.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	PROUST.
Clinique thérapeutique médicale	OMBRÉDANNE.
Clinique oto-rhino-laryngologique	RATHERY.
Clinique thérapeutique chirurgicale	LEMAITRE.
Clinique propédeutique	Pierre DUVAL.
Clinique de la tuberculose	SERGEANT.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	N.
	MATHIEU.
Professeurs sans chaire	HOVELACQUE.
	MULON.
	OLIVIER.
	VERNE.



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

BÉNARD (H.) .. Pathologie médicale.
 BERNARD (E.).. Pathologie médicale.
 BOULIN Pathologie médicale.
 BULLIARD Histologie.
 CATHALA Pathologie médicale.
 CHEVALLIER .. Pathologie médicale.
 DOGNON Physique.
 FEY Urologie.
 GALLIARD Parasitologie.
 GASTINEL Bactériologie.
 DE GAUDART D'ALLAINES.. Pathologie
 chirurgicale.
 GAYET Physiologie.
 GIROUD Histologie.
 HAGUENAU ... Pathologie médicale.
 HALPHEN Oto-rhino-laryngologie.
 HAZARD Pharmacologie.
 HUGUENIN Anatomie pathologique.
 JOANNON Hygiène.
 LABBÉ (Henri).. Chimie biologique.
 LACOMME Obstétrique.

MM.

LANTUÉJOUL .. Obstétrique.
 LAROCHE (G.).. Pathologie médicale.
 LEMAIRE Pathologie expérimentale.
 LEVEUF Pathologie chirurgicale.
 M^{lle} J. LÉVY ... Pharmacologie.
 LÉVY-VALENSI. Neurologie et Psychiatrie.
 MOREAU Pathologie médicale.
 MOULONGUET.. Pathologie chirurgicale.
 MOUQUIN Pathologie médicale.
 OBERLING Anatomie pathologique.
 PETIT-DUTAILLIS. Pathologie chirurgicale.
 PIEDELIEVRE .. Médecine légale.
 PORTES Obstétrique.
 RICHTER Physiologie.
 SANNIÉ Chimie biologique.
 SÈNEQUE Pathologie chirurgicale.
 TROISIÈRE Pathologie expérimentale.
 TURPIN Pathologie médicale.
 VIGNES Obstétrique.
 WILMOTH Pathologie chirurgicale.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

ALGLAVE Pathologie chirurgicale.
 BUSQUET Pharmacologie.
 CHAILLEY-BERT. Physiologie.

MM.

LEROUX Anatomie pathologique.
 NEVEU-LEMAIRE. Parasitologie.
 ZIMMERN Physique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.		MM.	
ABRAMI.	} Clinique médicale.	BASSET.	} Clinique chirurgicale.
ALAJOUANINE.		BROCQ	
AUBERTIN.		CADENAT.	
BRULÉ.		GATELLIER.	
CHABROL.		HEITZ-BOYER.	
CHIRAY.		MOCQUOT.	
DONZELOT.		MOURE.	
DUVOIR.		QUÉNU.	
HARVIER.		SCHWARTZ.	
LIAN.		VELTER.	
VALLERY-RADOT			
(Pasteur).			
SÉZARY.			
MM.	} Clinique obstétricale.		
ÉCALLE.			
GUÉNIOT.			
LE LORIER.			
LÉVY-SOLAL.			
METZGER.			

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé ...	Éducation physique.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
WEIL-HALLÉ	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE, A MA MÈRE

A MA GRAND'MÈRE

S. L. SHEINMAN

A MES TANTES

ANNA HALPERN
RACHEL SHANOCK

A MON ONCLE

BENIA SHEINMAN

*Nous leur devons tout. En retour des
sacrifices qu'ils se sont imposés pour nous,
nous leur dédions ce travail, témoignage
bien faible de notre affection.*

A M. LE PROFESSEUR TANON

Professeur d'Hygiène à la Faculté de Médecine de Paris
Inspecteur Général des Services d'Hygiène
à la Préfecture de Police
Conseiller technique sanitaire du Ministère de la Santé Publique
Officier de la Légion d'honneur

*Qui a bien voulu nous faire l'honneur
de présider cette thèse.*

A M. LE DOCTEUR BERTRAND

Médecin chef de l'Institut de Prophylaxie Sociale de l'Aube

*Il nous proposa ce travail et dirigea nos
recherches, ne nous ménageant pas son
temps ni ses précieux conseils. Qu'il veuille
trouver ici l'expression de notre profonde
reconnaissance.*

A M. LE DOCTEUR BRODY

Lauréat de l'Académie de Médecine

En très respectueux hommage de gratitude et de dévouement.

A LA MÉMOIRE DE

M. LE PROFESSEUR LÉON BERNARD

A MES MAÎTRES DANS LES HÔPITAUX

M. LE PROFESSEUR LEMIERRE

M. LE PROFESSEUR RIST

M. LE PROFESSEUR GUILLAIN

M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ SCHWARTZ

M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ SÉZARY

M. LE DOCTEUR GANDHI

M. LE DOCTEUR TRIBOULET

M. LE DOCTEUR MINGOT

M. LE DOCTEUR HALBRON

M. LE DOCTEUR DEVRAIGNE

M. LE DOCTEUR HALLÉ



Digitized by the Internet Archive
in 2026

LA MAISON SOCIALE AU DISPENSAIRE

Introduction

*« Travailler au Bien d'Autrui,
c'est assurer sa propre dignité »*

Qu'il nous soit permis d'exprimer toute notre gratitude à Monsieur le Docteur Bertrand, médecin chef de l'Institut de Prophylaxie Sociale de l'Aube, de nous avoir donné la possibilité d'assister aux travaux d'une Maison Sociale type, et de nous avoir ouvert largement ses archives pour suivre la formation et l'évolution de cette institution, dont il a été dans le département, un des créateurs des plus dévoués.

Dans l'état actuel des choses, la médecine préventive doit occuper une place aussi importante que la médecine curative, et la Maison Sociale, dont le but est d'éduquer les masses en vue de l'hygiène et de la prophylaxie, est une formule de la lutte préventive.

La Maison Sociale, telle que nous la voyons, est une institution qui, par l'éducation du peuple, par des conférences avec école ménagère, musée,

bibliothèque, presse, etc., et en collaboration avec d'autres œuvres d'assistance, répand des connaissances d'hygiène et de prévoyance, pour les opposer à l'ignorance, à la maladie, et à la misère.

Si nous désirons une Maison Sociale auprès du dispensaire, c'est parce que leur rôle et leur substratum à tous deux est la prévention, nous les voulons aussi pour d'autres raisons, que nous développerons dans la suite.

Si nous pouvons dire, théoriquement, au moins que le dispensaire, en dépistant de bonne heure les futures proies, va remplacer la médecine curative, la Maison Sociale, elle, représente un pas en avant dans la prévention, qui par son enseignement continu doit empêcher l'humanité d'arriver au point même d'avoir besoin d'un dispensaire « La Maison Sociale doit aider à diminuer sinon à tarir la clientèle des dispensaires ».

Constatons que la Maison Sociale existait bien avant le dispensaire, et qu'on l'a délaissée au profit de ce dernier.

Disons franchement, que l'hygiène peut actuellement faire beaucoup plus que la médecine, dans la lutte contre la tuberculose, et aucune institution préventive, même pour les pessimistes ne doit être de trop.

Historique de la Maison Sociale

La Maison Sociale auprès du dispensaire, telle que nous la voyons, ne remonte qu'à peu de temps ; on ne peut pas dire de même de la Maison Sociale primitive, qui est peut-être aussi ancienne que la médecine elle-même.

La Maison Sociale, qui, sous forme de conférences et de cours, apprenait au public les principes d'hygiène correspondante à l'époque est d'une création trop lointaine pour être située.

Nous tâcherons de montrer comment cette Maison Sociale de l'Aube, que j'ai prise pour type est arrivée à sa forme perfectionnée : nous insisterons ensuite sur ce qu'elle doit être.

C'est en 1902 que s'est formée dans l'Aube une Société d'Etudes et d'Applications sanitaires, dont le but était de restreindre le bilan des fléaux sociaux.

Cette école neuve révélait dès sa création la supériorité de la méthode de prévention sociale sur la méthode curative.

La création de la Société fut aussitôt suivie d'un programme d'action comprenant des causeries et des conférences populaires.

Ainsi pendant les hivers 1903 et 1904, des orateurs firent tout le tour du département, et parlèrent dans les plus petits cantons, sur des problèmes sociaux.

Les conférences traitaient les questions les plus diverses : depuis le rôle de la viande et de sa cuisson, du terrain, de l'alcoolisme, de l'alimentation, du surmenage, des dangers de certains métiers, jusqu'à la campagne contre les robes longues qui, soulevant la poussière, favorisent la tuberculose.

Ainsi, jusqu'aux hameaux on enseignait à cette époque les bienfaits des connaissances sanitaires : là les dangers du manque de soins dans la laiterie, ici les dangers du taudis instruisaient les fournisseur, producteur et propriétaire sur les devoirs à remplir à l'égard de la société.

Le 1^{er} février 1906 marquait un pas en avant par la création d'une Société d'Education Familiale, dont le but était l'éducation morale et sociale de la femme dans un sens pratique en vue de la formation des femmes d'intérieur, épouses et mères.

Suite et complément de l'Instruction proprement dite, et spécialement des cours primaires, elle s'adressait essentiellement à la jeune fille de 14 à 18 ans, mais elle ouvrait aussi ses portes aux femmes de tous âges et de toutes conditions : institutrices publiques ou privées, mutualistes, ouvrières...

Son action s'exerçait par une série de cours-conférences, qui avaient lieu pendant les mois d'hiver,

dans chaque arrondissement et portaient sur l'hygiène de la famille, de l'habitation, de l'alimentation, sur la pratique ménagère et agricole, sur la préservation des maladies évitables, et sur la science des soins à donner aux enfants.

La conclusion logique de ces efforts était la création à la fin de l'année 1906 d'une école ménagère qui comprenait un cours d'enfants, un cours d'adultes, et un cours de monitrices.

La même année la Société d'Etudes faisait paraître un Bulletin mensuel *L'Education Sociale* trait d'union entre les personnes contribuant à la poursuite de l'amélioration des conditions journalières de la vie ouvrière.

Le périodique renseignait sur les efforts accomplis par la Société pour mener à bien l'œuvre d'éducation morale et hygiénique du peuple.

Il faisait suite à la publication en tracts de toutes les conférences.

En 1907 est fondé un musée permanent d'hygiène sociale.

Des affiches, des photographies, des gravures représentaient du fait de leur enseignement visuel un procédé d'instruction de tout premier choix, résumant la science et l'hygiène, l'indication du mal, et celle du remède.

Différentes sections sont créées : la section de l'enfance, la section anti-alcoolique, anti-tuberculeuse, la section d'économie domestique, d'alimentation, et d'habitation.

La création d'une bibliothèque d'hygiène sociale complète alors le précédent organe.

En 1908, aux organismes nouveaux se sont ajoutés :

1^o Une école d'hygiène des malades où on s'efforçait de préparer des ménagères auxiliaires, pour la défense pratique du foyer contre les contagions ;

2^o Une école nomade de laiterie.

C'est seulement en 1909 qu'on a créé l'Institut de Prophylaxie Sociale, c'est-à-dire le dispensaire.

Ainsi en 1909 ont existé dans l'Aube, une Maison Sociale et un dispensaire.

Maison Sociale moderne

Il est presque impossible de définir exactement ce qu'une Maison Sociale moderne doit être. Elle touche de trop près à l'hygiène sociale en général, et il nous est très difficile de dire là où son rôle finit.

Le fait qu'elle doit exister auprès du dispensaire, montre que son but principal doit être celui de son voisin, c'est-à-dire la lutte contre la tuberculose et les fléaux sociaux.

Nous insistons pourtant sur ce point, qu'étant donné son rôle éducatif, son champ de travail doit dépasser de beaucoup celui du dispensaire.

Pour nous, la Maison Sociale doit devenir un foyer d'où l'hygiène sociale rayonne dans toutes les directions, sous toutes les formes.

L'action de la Maison Sociale doit différer, et c'est capital, suivant le département, suivant la population, les classes... elle doit créer ce qui n'existe pas, suppléer à ce qui existe sous forme larvaire, et se retirer le jour où une institution plus perfectionnée pourra la remplacer.

Nous tâcherons de présenter une maison sociale

moyenne avec son travail minimum et nous insisterons sur les points suivants :

- 1^o Maison Sociale et dispensaire ;
 - 2^o Maison Sociale et l'Ecole Ménagère ;
 - 3^o Maison Sociale et l'Ecole en général ;
 - 4^o Le côté technique de l'éducation de la
Maison Sociale.
-

Maison Sociale et Dispensaire

Nous croyons qu'il est inutile d'insister sur le point. « A quoi bon une Maison Sociale ».

Sans doute il vaut mieux prévenir le début de la maladie, — rôle de la Maison Sociale, que d'arrêter la maladie dans sa période d'état — rôle du dispensaire.

Les pessimistes disent : qu'éduquer le peuple dans une Maison Sociale, c'est « semer sur un rocher », parce que le peuple préfère le dancing et le cabaret aux conférences ; ce sont toujours les mêmes, ajoutent-ils, d'habitude les instituteurs, qui y vont, parce que l'inspecteur est là.

Malheureusement, il faut l'avouer, un peu de vérité sort de leurs bouches, et c'est partiellement pour ce fait, que nous insistons sur la nécessité d'une Maison Sociale auprès du dispensaire.

Un dispensaire bien conduit, avec des assistantes qui remplissent correctement leur rôle, présente un centre d'attrait pour les larges masses qui suivent les indications de ses directeurs.

Ces clients du dispensaire doivent former le noyau d'un public plus nombreux qui suivra et

s'instruira dans la Maison Sociale, d'autant plus nombreux que la Maison Sociale saura les attirer par des moyens qui correspondent au public.

Nous tenons aussi à souligner l'aide énorme, que l'assistante du Dispensaire, secondée s'il le faut par une aide, peut donner à la Maison Sociale et favoriser l'augmentation du nombre d'assistants aux travaux éducatifs de notre institution.

Certes notre situation envers le dispensaire est parasitaire, du début au moins, et peut être aussi immorale, du fait que nous demandons son aide pour l'abattre un jour.

Si jamais « Le but consacre les moyens » à le droit de vivre, c'est bien ici le cas.

Nous répétons notre dogme, qu'au-dessus des vaccins de la thérapeutique efficiente de la médecine préventive, l'antidote nécessaire restera toujours la vulgarisation des notions pratiques d'hygiène, devant aider à l'abaissement de la mortalité en général.

Maison Sociale et l'École Ménagère

Le programme de la Maison Sociale étant d'ordre essentiellement éducatif, l'École Ménagère en le secondant peut rendre les plus grands services.

L'École ménagère veut atteindre la masse par la femme en lui apprenant à mieux disposer de son temps et de ses moyens par l'alimentation, la direction, l'installation et l'entretien de sa maison, en lui faisant appliquer les règles d'hygiène que beaucoup ignorent ou emploient mal, et en lui montrant comment elle peut aider à lutter contre les fléaux sociaux.

Il est intéressant de noter le vœu du X^e Congrès national de la natalité de Reims en 1928 : Le Congrès considérant que la source du bonheur des ménages ouvriers réside le plus souvent dans les aptitudes de la femme à tenir son ménage, à coudre et à raccommoder, dans la connaissance qu'elle peut avoir de la valeur respective des aliments et des principes d'hygiène nécessaires à l'éducation des jeunes enfants demande que des cours d'enseignement ménager, accompagnés des notions d'hygiène forment désormais la partie essentielle de l'ensei-

gnement dans les écoles communales des filles.

Nous présentons exprès le vœu d'un congrès de la natalité parce qu'il définit au mieux l'importance d'une école ménagère, non seulement pour la natalité, mais aussi pour la lutte contre d'autres fléaux sociaux.

Il est intéressant également de noter le rapport de M. J. RISLER au Président de la République ; il insiste sur la nécessité de développer l'enseignement ménager en même temps que se poursuit la construction d'immeubles : « S'il y a des femmes qui souffrent du taudis, dit-il, il y a aussi celles qui créent les taudis ».

Elle le crée, parce qu'elle n'a jamais entendu le moindre enseignement ménager ou la moindre leçon d'hygiène.

Il n'est pas douteux que l'effort employé par les institutions particulières et les pouvoirs publics dans la lutte pour l'amélioration du logement populaire ne produira pas la moitié des heureux effets qu'on est en droit d'attendre, tant que l'enseignement ménager ne sera pas répandu.

Lorsqu'il en sera ainsi, nous n'hésiterons pas à dire que le salaire du travailleur produira presque le double de bien-être qu'il permet d'obtenir actuellement.

L'enseignement ménager est un antidote précieux contre l'alcoolisme, ce fléau social qui fait tant de mal à l'humanité.

Il apprend à la femme à rendre son foyer confor-

table et attrayant ; il éloigne ainsi le mari du cabaret et le fait vivre dans un milieu sain au point de vue physique et moral.

L'enseignement ménager comprend dans ses divers articles les soins d'urgence et la médecine usuelle.

C'est surtout l'école ménagère qui va préparer ce terrain sur lequel ne poussera aucun microbe.

La maison sociale créant une école ménagère là où elle n'existe pas favorise l'hygiène en général, et l'entretien correct des habitations à bon marché, un de nos plus grands atouts dans la lutte antituberculeuse.

Maison Sociale et l'École en général

Il y a un point sur lequel optimistes et pessimistes s'accordent : c'est que l'enseignement d'hygiène peut faire énormément par l'école.

C'est une loi qu'ont compris même les politiciens : ceux qui ont conquis la jeunesse, et les enfants, tiennent dans leurs mains l'avenir.

Le devoir capital de la Maison Sociale est de travailler en collaboration avec le corps enseignant : par une école ménagère, par des conférences, de préférence avec cinéma, pour arriver à imprégner l'esprit de l'enfant de cette idée, qui doit se transformer en un besoin irrésistible et impérieux : la pratique d'hygiène.

La Maison Sociale doit toucher chaque année, chaque génération scolaire, avec des méthodes correspondantes à l'origine, et le niveau de la jeunesse donnée.

Pour mettre de l'ordre et de la beauté dans le monde, il faut en mettre dans les maisons. Pour en mettre dans les maisons, il faut en mettre dans les âmes des hommes. Pour en mettre dans les âmes des hommes il faut en mettre dans les âmes des enfants.

Cote technique de l'éducation de la Maison Sociale

Dans ce paragraphe nous traitons plusieurs questions qui dépassent le cadre technique simple :

La tendance de la Maison Sociale vers la synthèse, vers la coordination, ne peut évidemment s'exercer qu'en collaboration avec les Services Publics d'assistance et d'hygiène sans lesquels tout effort est nécessairement partiel et incomplet.

La Maison Sociale doit entrer d'autre part en rapport avec les organisations ouvrières, les syndicats, surtout dans les cas où l'hygiène est nécessaire dans un métier donné : l'enseignement des blanchisseuses sur le danger qu'elles courent au contact du linge des bacillaires en est un exemple.

Ainsi une collaboration intime doit s'installer avec l'Institut d'Accouchement, les sages-femmes, l'école de Puériculture, etc ...

La question la plus importante à résoudre celle qui est à la base de la Maison Sociale, c'est la façon d'enseigner.

Enseignement parlé, écrit, figuré, démonstratif, la propagande doit revêtir toutes les formes.

Les conférences traitées doivent porter sur des sujets les plus différents de l'hygiène avec prédilection pour ceux qui intéressent surtout le département et la Classe.

Chaque samedi, les ouvrières, les mères de famille doivent être conviées à des réunions importantes, des causeries pratiques d'hygiène d'alimentation, d'entretien de la maison, de puériculture... jointes à des séances du cinéma et de projections.

Il est inutile d'insister sur l'aide importante qu'un cinéma avec des bons films pro-hygiène peut porter dans la mission de la maison sociale.

Un poste automobile cinématographique doit permettre actuellement une plus grande diffusion des applications de la Maison Sociale, avec ses projections d'enseignement de la puériculture, de l'enseignement ménager : l'hygiène de la maison, de la femme, indiquant à tous les avantages de l'emblissement de la vie simple.

Des tracts doivent être diffusés : leur langage simple accompagné d'illustrations frappe facilement le peuple. Là où c'est possible, la Maison Sociale doit conquérir l'aide de la T. S. F. pour s'étendre sur un plan plus vaste. La force de cet agent de propagande avec son développement et son installation dans chaque foyer, et avec lui doit entrer l'enseignement de l'hygiène sous toutes ses formes.

Involontairement, nous soulignons que la Maison Sociale doit lutter pour le développement de la

culture du peuple et son enseignement, car sauf le pessimisme, l'ennemi le plus farouche de la Maison Sociale est l'analphabétisme.

La Maison Sociale doit trouver l'appui des quotidiens régionaux faisant paraître des résumés synthétiques des différentes œuvres tant de prophylaxie directe, que de prophylaxie indirecte, dressés par elle.

Si les possibilités matérielles le permettent, la Maison Sociale doit tâcher d'avoir son propre bulletin au moins mensuel.

De même une bibliothèque fixe et circulante pourraient rendre de grands services.

Nous ne croyons pas que le jour soit proche où la Maison Sociale pourra, comme s'exprime le Dr P. BERTRAND, faire une réclame pour la santé et la vie comme Dubonnet et Raphaël le font pour la mort.

Qu'il nous soit permis d'insister sur le dernier point, que nous croyons très important.

Nous demandons qu'une personne médicale compétente et appointée soit à la tête de la Maison Sociale.

Il arrive, que la défense anti-tuberculeuse d'un département se trouve dans les mains d'un comité composé de personnalités les plus diverses du monde des affaires et du commerce.

Quelquefois y figurent des fonctionnaires, plus rarement des médecins. L'esprit de pareils groupements est en général peu enclin à suivre les directives techniques des spécialistes.

La Maison Sociale ne doit pas être un bureau de bienfaisance.

Il est malheureux, que la Maison Sociale qui veut donner gratuitement le bonheur au peuple doit avoir recours à différents artifices, tandis que les marchands de misère se font payer pour leur marchandise néfaste.

Ils le doivent en grande partie à la puissance de réclame sous toutes les formes. Il ne dépend que de nous et de la Société saine de leur faire de la concurrence.

Terminaison

On ne sait pas, voilà l'excuse de l'humanité qui souffre et qui peine. On ne sait pas et c'est pour cela que la tuberculose décime l'espèce humaine.

Sans doute l'hygiène est encombrante et tyrannique, son nom seul à le don d'évoquer les sourires, et de faire jaillir la verve des beaux esprits.

« Faisait-on de l'hygiène autrefois, et s'en portait-on plus mal ? » Oui, on s'en portait plus mal. Les épidémies du ^{xix}^e siècle en sont la preuve.

D'ailleurs, jadis les conditions de vie étaient aussi autres.

Sans doute il y aura toujours des pessimistes qui diront qu'une Maison Sociale n'a jamais rien donné. Répondons qu'ils n'ont jamais vu une telle fonctionnant normalement.

Nous répétons qu'il est désirable, qu'à tout dispensaire soit annexée une Maison Sociale avec son appareil d'enseignement gratuit de l'hygiène populaire.

Nous attachons une importance complémentaire également capitale à la diffusion, à la généralisation de la formation ménagère, embrassant avec

les moyens pratiques de faire prospérer chaque foyer dans la commodité et dans l'ordre, dans l'observation des principes d'hygiène, une saine économie domestique, une puériculture raisonnée, le tout consolidant le bonheur individuel et familial.

Instituons des Universités populaires, des bibliothèques, des cercles ouvriers.

Opposons à la classe ouvrière des distractions, faisons lui oublier le chemin du cabaret, et la courbe ascendante de la tuberculose se ralentira.

Une question peut se poser : La Maison Sociale de l'Aube a-t-elle contribué à la diminution de la mortalité dans l'Aube et dans quelle mesure.

Le problème est très difficile à résoudre. Nous n'avons pas le droit de juger l'action de la Maison Sociale suivant, soit les statistiques de la ville de Troyes, soit celles du département de l'Aube.

Une Maison Sociale fonctionnant dans un département ne peut pas avoir une influence décisive, d'autant plus que stabilisée sous la forme optima, elle n'existe que depuis peu de temps.

D'autre part, d'autres organisations, comme dispensaires, sanatoria... travaillent en même temps et il serait difficile de dire à qui revient le mérite.

Il faut avouer aussi que d'autres conditions ont une influence sur la mortalité par la tuberculose, et le chômage actuel ne favorise pas certainement l'action de la Maison Sociale.

Nous avons pourtant la certitude que le salut

de l'humanité se trouve dans l'hygiène, qu'un jour arrivera où l'on n'aura plus besoin de soigner par force, et que le peuple viendra par sa propre volonté apprendre nos principes d'hygiène, pour son salut et son bonheur.

Conclusions

Nous demandons dans notre thèse la création auprès du dispensaire d'une Maison Sociale, c'est-à-dire d'un organisme dont le rôle est éducatif.

Cette institution doit, par l'éducation du peuple par des conférences avec école ménagère, musée, bibliothèque, presse, etc..., et en collaboration avec d'autres œuvres d'assistance, répandre des connaissances d'hygiène et de prévoyance.

Nous estimons que la Maison Sociale est encore un pas en avant dans la prévention et que par l'éducation du peuple dans l'hygiène elle arrivera à diminuer la clientèle des dispensaires.

Vu : le Président de la thèse,
TANON.

Vu : le Doyen,
ROUSSY.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

- Bertrand (Dr P.).* — Revue d'hygiène et de police sanitaire, t. XXXI, N° 12, déc. 1909, p. 1277.
- Broquin-Lacombe (Dr).* — Etudes sanitaires, février 1908, mai 1909, p. 5.
- Fuster (E.).* — Rapport Congrès International de la tuberculose, octobre 1905.
- Le Gendre (Dr.).* — Une campagne d'hygiène sociale, 22 juin 1903, p. 9.
- Lallemand (Ch.).* — Réunion d'hygiène sociale, 29 nov. 1931, N° 5.
- Merlin (Dr.).* — Réunion d'hygiène sociale, 9 nov. 1930, N° 4.
- Strauss (Dr P.).* — Organisation des loisirs à la campagne. Préface, 19 mai 1932.
- Triollet (Dr.).* — Revue d'hygiène et de médecine sociales, nov. 1931, p. 3.



